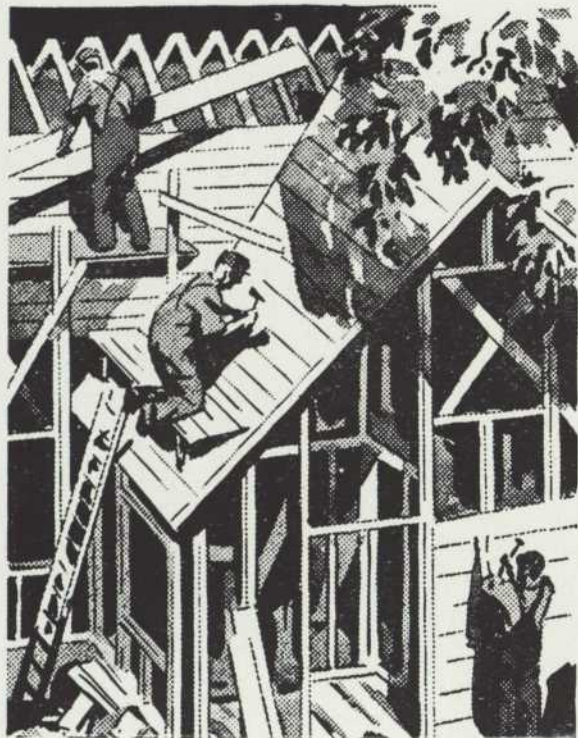




le théâtre du nouveau monde  
présente

CHACUN  
SA  
VÉRITÉ

de PIRANDELLO



**Prêts  
pour  
l'amélioration  
de  
maisons**



Ce temps est propice pour rénover, réparer ou améliorer votre maison. Si vous avez besoin d'aide financière, voyez sans tarder le gérant d'une de nos succursales qui vous renseignera sur ces transactions.

# **LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA**

*Votre partenaire*

356 succursales et agences pour vous servir dans l'Est du Canada



LE THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

Dixième saison • 1960-1961

# CHACUN SA VÉRITÉ

parabole en trois actes

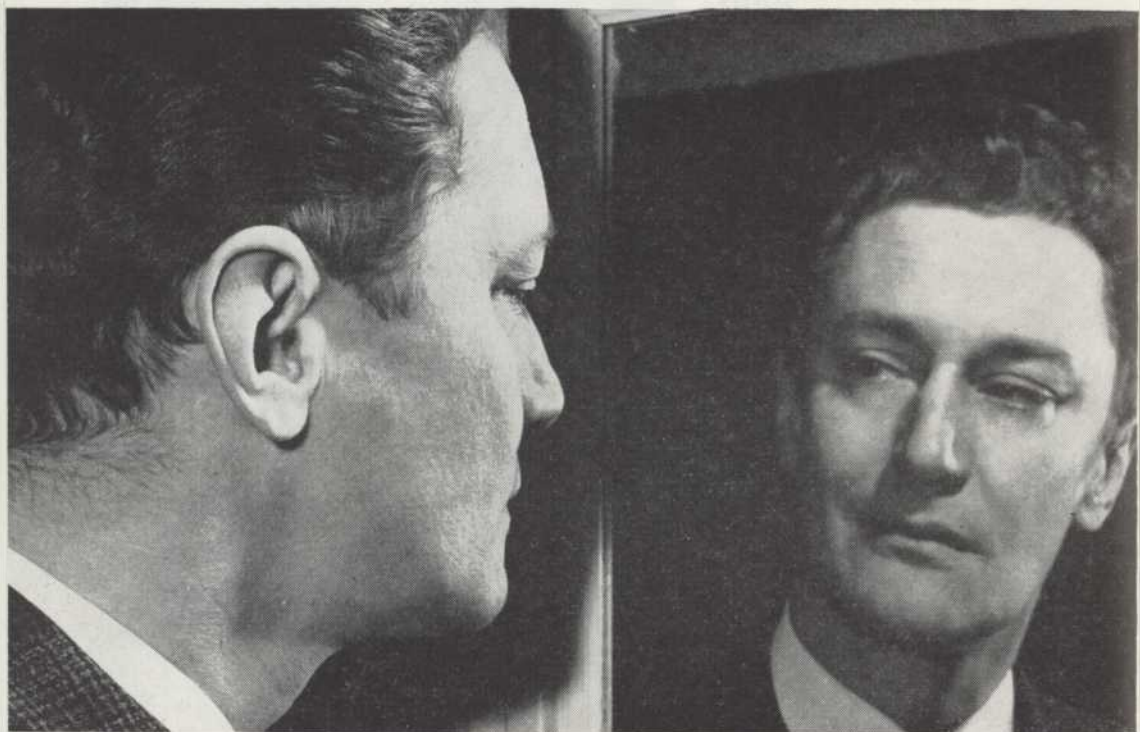
de

LUIGI PIRANDELLO

**CHACUN SA VÉRITÉ** a été représentée pour  
la première fois, en français, à Paris au  
Théâtre de l'Atelier, le 23 octobre 1924.

[Samedi soirée, 29 avril 1961]

Les comédies sont "miroirs publics" dit Shakespeare: miroirs que l'auteur tend au spectateur pour que celui-ci se regarde, se reconnaisse, s'amuse de lui-même et de ses travers, et s'oublie dans cet autre, qui n'est qu'une apparence, mais en qui il se reconnaît. Miroirs, jeu, apparence, illusion, jeu de miroirs, miroir aux illusions, voilà le théâtre.



D'habitude, les auteurs nous invitent à croire aux apparences qu'ils nous proposent. Ils s'appliquent à "trouver l'accent de la vérité", de telle sorte que le comportement et les paroles d'un personnage avare, colérique ou timide, d'un innocent ou d'un coupable, d'un roi ou d'un valet, puissent nous faire croire que ces personnages sont réellement ce qu'ils paraissent.

La grande originalité du théâtre de Pirandello vient de ce qu'il nous tient constamment en alerte, nous invitant à ne pas nous laisser séduire par les apparences, mais à rechercher derrière le voile, qu'elles nous opposent, la réalité des êtres. Pirandello a été torturé toute sa vie par ce problème : qui sont les autres ? Est-il possible de les connaître ? Et cette question l'amène au désespoir de l'impuissance. De même, les personnages, qu'il jette sur la scène, se débattent dans cette quête de vérité vouée à l'échec. Car tel est le tragique destin humain : la connaissance y est bornée par nos sens, qui n'atteignent que l'extérieur des choses, par nos esprits, enfoncés dans les brumes de la personnalité. Les êtres nous échappent et nous ne pouvons nous en faire qu'une idée ou superficielle ou déformée par le jeu même de notre pensée.

Mais les personnages de Pirandello ne s'en tiennent pas là. Leurs regards se retournent sur eux-mêmes. Ils s'observent dans un miroir et s'affolent d'y trouver une image qui ne correspond pas à celle que les autres s'en font. Chacun a son miroir, chacun a sa vérité.

Puis vient la question la plus tragique, le doute de l'être en face de lui-même : les autres se trompent sur moi ! Mais, moi aussi, je me trompe sur les autres ! — Alors, ne me trompé-je pas sur moi-même ? Qui suis-je ? Eperdu devant l'abîme qu'il a ouvert sous ses pas, le personnage pirandellien, pris de vertige, s'abandonne au destin quotidien, qui l'avilit et le bafoue, et renonce à percer des mystères que sa dignité humaine l'avait amené à vouloir résoudre.

JEAN GASCON

si bon avec tout



**Bière d'Épinette**  
**CHRISTIN**

# le théâtre du nouveau monde

## Conseil d'administration

Sénateur MARK DROUIN, C.R.  
*Président*

JEAN GASCON  
*Premier Vice-président et Directeur artistique*

Me MARCEL PICHÉ  
*Deuxième Vice-président*

JEAN-LOUIS ROUX  
*Secrétaire général*

ANDRÉ GASCON  
*Trésorier et administrateur*

### *Directeurs*

ÉMILE CAQUETTE — GUY HOFFMANN — Me JEAN-J. GOURD

### *Actionnaires*

Me CHARLES-A. LUSSIER — GABRIEL GASCON  
GEORGES GROULX — ROBERT PRÉVOST

●  
CLÉMENT PRIMEAU, C.A.  
*Vérificateur*

ÉMILE CAQUETTE  
NICOLAS DE KOUDRIAVTZEFF  
*Impresarii*

●  
R.-J. BEAUMONT  
*Conseiller économique*

## pour CHACUN SA VÉRITÉ

●  
*Assistant metteur en scène* ..... Yvon THIBOUTOT  
*Directeur de la scène* ..... Gabriel GASCON  
*Meubles et accessoires* ..... François BARBEAU  
*Directeur de la musique* ..... Gabriel CHARPENTIER  
*Chef constructeur des décors* ..... Lucien GAGNON  
*Chef peintre* ..... Jean-Marc HÉBERT  
*Chef électricien* ..... Louis HARRISON  
*Habilleuse* ..... Fernande HARRISON  
*Relations extérieures et publicité* ..... Guy-R. SAUVIAT  
*Secrétariat* ..... Claire BEAUDRY  
*Vente des billets* ..... Antoinette VERVILLE

## Luigi Pirandello . . .

... est né à Girgenti, maintenant Agrigente (Sicile) le 28 juin 1867. Si sa célébrité lui est surtout venue de ses œuvres dramatiques, la poésie, le récit, l'essai et le théâtre sont des formes qu'il a constamment pratiquées et qui se mêlent tout au long de son œuvre.

Ces quatre aspects de son inspiration — poésie lyrique, essai, récit et drame, — s'ils facilitent la classification de son œuvre et offrent un schéma de son évolution artistique, se retrouvent en fait tous ensemble dans chacune de ses grandes œuvres. On peut laisser de côté ses premières poésies et ses essais, mais ce serait une erreur que de chercher à déterminer si Pirandello novelliste est plus ou moins grand que Pirandello dramaturge, car ce sont là deux moments nécessaires non seulement de son évolution poétique unique, mais du rythme interne de son écriture. Il n'existe, par contre, aucune cohérence dans la chronique de sa vie, sauf en ce qui concerne sa discipline formelle et son travail acharné. Il étudia dans les universités de Palerme, de Rome et de Bonn où il obtint son doctorat, en 1891, et fut lecteur l'année suivante. Etabli ensuite à Rome, il participa à la vie journalistique et littéraire, en même temps qu'il était suppléant à la chaire de langue et de littérature italienne à l'Instituto Superiore di Magistero (1897), poste dont il devint titulaire en 1908 et qu'il conserva jusqu'en 1922.

Une crise économique bouleversa son patrimoine familial qui était investi dans le commerce du soufre; la crise de démenche de sa femme accabla sa vie conjugale. La gloire vint le soustraire aux angoisses de cette vie qu'il avait acceptée, mais quand il fut devenu écrivain de réputation mondiale, académicien et Prix Nobel, il porta, dans sa vie vagabonde d'homme de théâtre et de metteur en scène, le même esprit de labeur acharné et il opposa cette attitude sévère à tous les succès de sa vie littéraire.

Il semble que Pirandello ait répété dans le cycle de son œuvre immense cet ample processus qui, au XVI<sup>e</sup> siècle, fit se muer en comédie les nouvelles des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. C'est ainsi qu'il reprend très souvent dans ses pièces les thèmes de telle ou telle de ses nouvelles, et transforme en dialogue ou monologue les faits qu'il avait racontés dans les limites parfaitement circonscrites et circonstanciées de ses récits. Dès ses premières comédies, *La morsure* (*La morsa*) et *Terre de Sicile* (*Lumie di Sicilia*, 1910), le drame des "Masques nus" (titre qu'il a donné à toute sa production dramatique) est toujours le suivant: contraste entre l'illimité de la vie et les limites de la connaissance et de l'action. Ce secret une fois découvert, il s'appliqua, à la composition de ses comédies, avec la même ferveur qu'il avait mise à celle de ses nouvelles auxquelles, libre de tout travail scolaire, il se consacrait de huit à treize heures tous les dimanches matins. Comme l'antithèse entre le moraliste et le dramaturge lui était devenue naturelle, on pourra observer ces deux aspects de son caractère dans son théâtre. Le premier se manifeste sous forme d'apologues



scéniques; *Méfie-toi, Giacomo* (Pensaci, Giacomino, (1916); *Liola* (1916); *Le Plaisir d'être honnête* (Il piacere de l'onestà, 1917; *L'Homme, la bête et la vertu* (1919), et de comédies, auxquelles on pourrait donner le nom de "comédies à thèses", où le sujet sert d'exemple à la sentence: *Chacun sa vérité* (1917); *Mais ce n'est pas une chose sérieuse* (Ma non è una cosa seria, 1918); *Le Jeu des rôles* (1918); *Tout pour le mieux* (Tutto per bene, 1919); *Comme avant, mieux qu'avant* (1920); le second aspect se concrétise dans la trilogie du "théâtre dans le théâtre" dont la première comédie: *Six personnages en quête d'auteur* (1921) est le nœud de toute la dramaturgie et de toute l'œuvre pirandellienne, en même temps qu'un tournant de tout le théâtre moderne.

Après *Six personnages en quête d'auteur*, le théâtre de Pirandello retrouve, grâce à la conquête de la vérité poétique, une liberté d'imagination, de réflexion et d'action qui permettra au dramaturge de développer des thèmes qui étaient demeurés latents dans ses premières productions; c'est le cas dans *Henri IV* (1921), qui dénonce le durcissement de la vie dans les idoles historiques et le délit qui s'ensuit; dans *Vêtir ceux qui sont nus* (1922), qui raconte la fin pitoyable d'une vie qui avait mis l'illusion à la place de l'espoir, et dans *Sacre du Seigneur du navire* (Sagra del Signore della nave, 1924). Pirandello dépassa son agnosticisme provisoire pour nous donner les trois mythes de la foi dans *Lazare* (1928), celui de la nature éternellement maternelle dans *La Nouvelle colonie* (1926), et celui de la créativité poétique dans *Les Géants de la montagne* (1936) (inachevé).

Au cours de la première du film tiré de son roman *Feu Mathias Pascal*, Pirandello prend froid et une congestion pulmonaire se déclare. Il s'éteint, à Rome, le 10 décembre 1936, à l'âge de 69 ans.

MY SIN... *a most provocative perfume!*



ARPEGE

MY SIN

LANVIN

# CHACUN SA VÉRITÉ

parabole en trois actes  
de Luigi PIRANDELLO

Mise en scène de JEAN GASCON

Décor de ROBERT PRÉVOST

Costumes supervisés par FRANÇOIS BARBEAU

## DISTRIBUTION

(PAR ORDRE D'ENTRÉE EN SCÈNE)

LAMBERT LAUDISI .....	Jean Gascon
MME AMÉLIE AGAZZI, sa sœur, femme du secrétaire général de la préfecture .....	Gisèle Schmidt
DINA, fille de M. et Mme Agazzi .....	Margot Campbell
UN DOMESTIQUE .....	Victor Désy
MME SIRELLI .....	Lucile Cousineau
M. SIRELLI .....	Roger Garceau
MME CINI .....	Maude Darcy
M. AGAZZI, secrétaire général de la préfecture .....	Henri Norbert
MME FROLA .....	Janine Sutto
M. PONZA, son gendre .....	Jean-Louis Roux
MME NENNI .....	Marthe Nadeau
LE COMMISSAIRE CENTURI .....	Gabriel Gascon
LE PRÉFET .....	Marcel Cabay
UN MONSIEUR .....	Yvon Thiboutot
MME PONZA, femme de Ponza .....	Suzanne Marcoux

L'action se passe, de nos jours, dans un chef-lieu de département, en Italie, dans un salon chez les Agazzi.

●  
Entr'acte de dix minutes après le premier et après le deuxième acte.

●  
Les robes ont été taillées par *EUGENE COLL*.

●  
Les costumes masculins ont été taillés par *TROIANO ET FILS*.

●  
Les chapeaux ont été fabriqués par *Madame JULIENNE ARAS*.

●  
Les comédiennes sont coiffées par *MARIO*, du Salon *DENYSE SAINT-PIERRE*.

●  
Monsieur Roger Garceau est chaussé par *BUDAPEST SHOE SALON*.

●  
L'affichage extérieur du théâtre a été exécuté par *TRANS-CANADA DISPLAY*.

●  
Ce programme a été dessiné et mis en page par *NORMAND HUDON*. *THERIEN FRERES (1960) LTEE* en a terminé l'impression le 5 avril 1961.

●  
Les photographies affichées dans le hall et à l'extérieur du théâtre, ainsi que celles qui sont reproduites dans ce programme, sont des Studios *HENRI-PAUL*, *JAC-GUY* et *STAN JOLICOEUR*.

***Nous tenons à remercier le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des Arts de la Région métropolitaine de Montréal ainsi que le Secrétariat de la Province de Québec pour leur générosité à l'occasion de notre dixième saison consécutive.***

*Les petites fourrures*

*qu'on admire...*



*...portent la signature*

*McComber*



Dessin de Robert Prévost pour le décor de  
**CHACUN SA VÉRITÉ**

"... un des sommets du pirandellisme..."<sup>(1)</sup>

*Chacun sa Vérité* est un des sommets du pirandellisme, en est même presque le centre.

Pirandello a intitulé cette pièce: *Parabole dramatique*. Parabole, c'en est une en effet, et, par son contenu intellectuel comme par son titre, elle pourrait servir d'épigraphe au pirandellisme tout entier.

*Così è, se vi pare*: "c'est ainsi si cela vous paraît tel". Quelle ironie dans ce titre significatif! Et cependant, derrière cette ironie, derrière celle du personnage central, quelle amertume et, malgré l'apparente gaité et le rythme de cette comédie, quel désespoir, quel nihilisme intellectuel!



Deux des personnages énigmatiques de **Chacun sa Vérité** : Ponza et sa belle-mère, Madame Frola.

L'intrigue qui y sert de prétexte et que Pirandello a tirée d'une nouvelle intitulée *La Signora Frola e il Signor Ponza* — il a conté comment le sujet de cette œuvre lui était venu en rêve — est basée sur un thème bien pirandellien: la contradiction insoluble entre deux versions divergentes d'un même événement.

Entre ces deux versions, quelle est la vraie? Car enfin, d'une manière absolue, il y a une vérité et il ne peut y en avoir qu'une. Telle est du moins l'opinion des curieux. Hélas! Pour leur malheur, la ville où habitaient autrefois les héros du drame a été dévastée par un cataclysme et tous les documents officiels, qui mettraient fin au doute, ont été anéantis.

Comment dès lors choisir? Qui, de Madame Frola ou de son gendre, est fou? Une seule personne pourrait en décider: Madame Ponza qui, elle, doit au moins savoir qui elle est!

Mais c'est ici précisément que la pièce s'affirme parabole. Madame Ponza apparaît au dénouement, sous les espèces d'une femme voilée, et elle déclare avec une froide solennité — d'une voix "lente et impitoyable", dit l'auteur —: "La seule vérité est celle-ci: je suis bien la fille de Madame Frola... et la seconde femme de Monsieur Ponza... et pour moi, personne... Pour moi, je suis celle qu'on me croit!"

Car Madame Ponza est ici l'incarnation même de la Vérité qui, selon la pensée de Pirandello, n'existe pas en tant qu'entité absolue et considérée en soi, si ce n'est dans l'abstrait. La vérité, pour lui, est une conception toute relative, une vue de l'esprit conditionnée par l'angle sous lequel on se place et par les moyens de perception dont nous disposons.

"Monsieur Ponza et Madame Frola, écrivait naguère Luigi Baccolo, sont comme les personnages-symboles du théâtre pirandellien. Leur solitude est la solitude de tous; leur incompréhension, celle de l'homme pour l'homme."

Un des personnages, Laudisi, qui, pour être constamment en marge de l'action, n'en constitue pas moins le centre de gravité de l'œuvre, se charge d'ailleurs d'interpréter, au fur et à mesure des rebondissements de l'action, la pensée de l'auteur.

Dès le début, à l'une des curieuses qui veut se renseigner, il répond: "Se renseigner?... Mais que pouvons-nous savoir des autres?...."

Plus tard, se défendant de nier quoi que ce soit, il dira: "C'est vous qui avez besoin de données, de faits, de documents, pour affirmer ou pour nier. Pour moi, la réalité ne réside pas dans ces documents, elle réside dans l'âme de ces deux êtres, et cette âme, je ne puis espérer y pénétrer".

Ici apparaît un thème spécifiquement pirandellien, celui de la fiction devenue réalité par le seul fait de la croyance que l'on y a attachée. "Lequel est fou? demande Laudisi. Vous ne pouvez pas le dire. Personne ne peut le dire. Et ce n'est pas parce que ces preuves que vous recherchez n'existent pas, ont été perdues ou détruites par un accident quelconque, un incendie, un tremblement de terre. Non, mais c'est parce que ces preuves, ils les ont détruites en eux-mêmes, dans leur âme!... Ils ont imaginé, lui pour elle, elle pour lui, une fiction qui a la consistance même de la réalité et ils vivent désormais en parfait accord dans cette idée."



Mme Agazzi et sa fille cherchent un indice qui pourrait  
aider à résoudre le mystère Ponza.

C'est ce même Laudisi qui aura, au centre de la pièce, le célèbre dialogue avec son miroir, où se résume en quelque sorte la conception de l'auteur et qui caractérise très exactement l'aspect le plus personnel de sa manière.

Bientôt d'ailleurs, Laudisi va préciser qu'il est cependant des choses qui présentent une certitude absolue. Ce sont précisément celles que notre esprit lui-même a créées ou adoptées pour son propre usage. "Rien de certain ? s'écrie-t-il. N'exagérons pas ! Il y a des choses qu'on sait : combien il y a de jours dans la semaine, par exemple. Il y en a sept : lundi, mardi, mercredi... et de mois dans l'année ; il y en a douze : janvier, février, mars..."

Il convient d'apporter ici le correctif que souligne Benjamin Crémieux, savant exégète du pirandellisme : "On interprète à faux la pensée de Pirandello quand on veut y voir la négation de toute certitude logique. Sa négation s'applique uniquement aux réalités morales qui dépendent de l'interprétation subjective qu'en donne chacun. Il s'agit du domaine du sentiment et non pas du domaine de l'intelligence ; et dans le domaine du sentiment, les faits en soi ne dépendent pas des faits. Un jaloux qui n'est pas trahi n'est pas moins malheureux qu'un jaloux qui l'est. Pirandello se rencontre sur ce point comme sur de nombreux autres avec Marcel Proust".

En dehors de ceci, toutes les interprétations des réalités, dont la complexité



Centuri n'apporte, au préfet, que des documents sans signification. Ce manque de certitude confirme Laudisi dans son septicisme.



Laudisi se plaît à piquer la curiosité de mesdames Nenni et Cini.



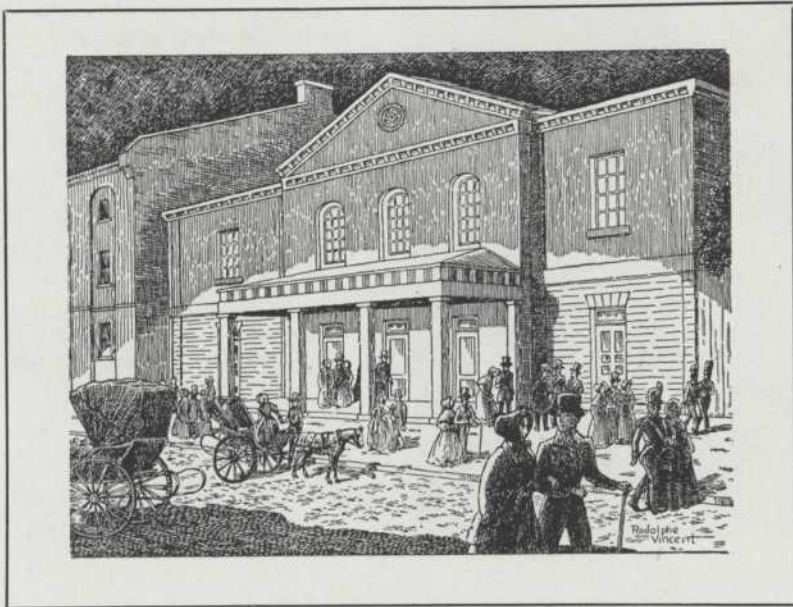
Toute la ville parle du scandale  
et tous rêvent de pouvoir  
soulever le volet  
de la maison des Ponza.

échappe aux moyens d'at-  
teinte de notre intellect, ne  
sont qu'illusions ou con-  
ceptions fragmentaires et  
relatives. Et c'est bien ce  
que voudra marquer Lau-  
disi lorsqu'à la fin de cha-  
que acte, il s'écriera avec  
ironie en ponctuant sa rail-  
lerie d'un sardonique éclat  
de rire: "Et voilà, Mes-  
dames et Messieurs, la  
Vérité!"

(1) Extraits de *Etudes* (Vondel,  
Ibsen, Pirandello), par Marcel  
Doisy, Le Cercle du Livre,  
Bruxelles, 1951.



Le milieu des fonctionnaires, dont Sirelli et sa femme  
ainsi qu'Agazzi (supérieur immédiat de Ponza), est for-  
tement ému.



## THÉÂTRE ROYAL

*Le premier théâtre permanent de Montréal, le Théâtre Royal, fut établi en 1825 par John Molson qui, quarante ans auparavant, avait fondé la Brasserie Molson.*

*Depuis ce temps, ses descendants ont toujours été à l'avant des mouvements culturels, sportifs et civiques, et par ce fait, étroitement liés au progrès de Montréal et de la Province toute entière.*

*La Brasserie, maintenant dirigée par la cinquième génération de la famille Molson, s'est développée par la tradition, l'expérience et l'appréciation du goût du public pour devenir la plus grande au Canada.*

HOMMAGES DE

La Brasserie MOLSON Limitée

# MAGIE

parfum de  
LANCÔME



CHIANTI CLASSICO

*Bertolli*

Un vin riche, robuste, racé

Un vrai Chianti !

demandez-le à  
tous les magasins de la C.L.Q.  
sous le numéro de code 548-H

*Terminez la soirée  
en beauté*



## CHEZ BOURGETEL

La plus nouvelle et la plus agréable salle à manger de Montréal

Située au 1458 DE LA MONTAGNE, au coin de Burnside - Facilité de stationnement - VI. 2-8825



Avec un portrait signé

Zarov

vous êtes toujours présent

2040, rue St-Mathieu, Montréal 25, — WELLINGTON 5-0956

*petit train va loin...*



**...LA PETITE ÉPARGNE AUSSI**

**OUVREZ UN COMPTE À LA**

**BANQUE CANADIENNE NATIONALE**

**597 bureaux au Canada**



## LE DINDON de Feydeau

Cette pièce, avec laquelle le Théâtre du Nouveau Monde a commencé sa dixième saison, a eu 82 représentations triomphales et a été vue par plus de soixante-quinze mille spectateurs.



" Ce que vous n'espérez pas arrive plus fréquemment que ce que vous espérez ! "

Plaute: Mostallaria



... et vous pouvez être prêt à faire face à l'inattendu en épargnant à "MA BANQUE".



**BANQUE DE MONTRÉAL**

*La Première Banque au Canada.*

AU SERVICE DES CANADIENS DANS TOUTES LES SPHÈRES DE LA VIE DEPUIS 1817

La vie est belle sur la

**TRANSAT**



*La table est digne des meilleurs restaurants de France!*  
Du plus simple hors-d'oeuvre au plus savant dessert, chaque repas est préparé suivant les meilleures traditions de la grande cuisine française. Table succulente... service impeccable... ambiance bien française... voilà pourquoi les Canadiens préfèrent la TRANSAT.

**VOYEZ VOTRE AGENCE DE VOYAGES**

**LIBERTÉ ET FLANDRE**  
Départs fréquents de New-York pour le Havre  
**COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE**  
1255 Phillips Square, Montréal.



# CRÉDIT FONCIER FRANCO-CANADIEN

PRÊTS HYPOTHÉCAIRES

5 EST, RUE SAINT-JACQUES — MONTRÉAL

Succursales :

Québec - Toronto - Winnipeg - Edmonton - Regina - Vancouver

*tous les chemins mènent à ...*

**Troiano**

*et fils*  
tailleurs

6970 rue St-Hubert

Téls.: VI. 2-9139  
VI. 2-0865

## *chez Stien*

*Le Doyen des Restaurants  
français du Canada*

2149, RUE MACKAY  
MONTRÉAL

*La beauté chez soi...*

*Les célèbres produits de*

## **ACADÉMIE SCIENTIFIQUE DE BEAUTÉ**

*Symbole de qualité*

Les bijoux Flore et Faune  
de Juan-les-Pins

*En vente au Canada*

RENÉE PÉTRAZ

2091 rue St-Urbain  
AV. 8-5376

*Un vin de dessert souple, riche, moelleux...*

### *Madère Malmsey*

produit dans l'île de Madère (Portugal)

par *Henriques & Henriques*

depuis 1850

Demandez le numéro 535-C à tous les magasins de la C.L.Q.

**Épargnez à  
LA BANQUE  
D'ÉPARGNE**

**OUVERT TOUS LES SOIRS**  
de 7 à 8 h. - du lundi au vendredi



DÈS LE 30 MAI



joue

À LA COMÉDIE CANADIENNE

# LES CHOÉPHORES

d'Eschyle

(RENSEIGNEMENTS AU GUICHET)



## RÔTISSERIE LAURIER

381 OUEST, RUE LAURIER

TRIPLEZ LA VALEUR DE VOTRE ÉPARGNE

grâce à la

### COMPAGNIE MUTUELLE D'IMMEUBLES LTÉE

Certificats d'épargne

Siège social: 1306 est, rue Ste-Catherine, Montréal

Tél.: LA. 6-4901

Versé aux membres : plus de \$22,000,000.00

DOS TOURNÉS AUX TÊTES TOURNÉES

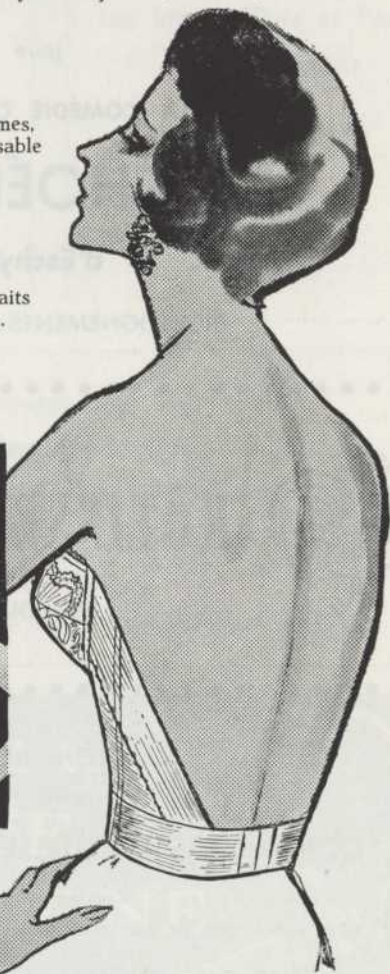
c'est **Jezebel** Montréal  
par C. J. GRENIER LTÉE

Pour être à la page Mesdames,  
voici un vêtement indispensable  
pour vous.

Les goussets délicatement  
cousinés et recouverts  
de dentelle de nylon plissé,  
donnent un galbe parfait.  
Le dos entièrement dégage  
et les côtés moulants sont faits  
d'élastique de leno terylene.  
Blanc et Noir.

Goussets A.B.C. 32-36.

Modèle 500.



## Resume of *You're right if you think you are*

Monsieur Ponza with his wife and mother-in-law arrives in Valdena. The mother-in-law, Madame Frola, is to live in the centre of the city while the couple settled in the suburbs. It seems that the mother-in-law is forbidden to see her daughter and the two women can communicate only by notes put in a basket. This strange situation arouses the general curiosity and gives rise to the most extravagant conjectures. In addition, Madame Frola keeps exclusively to herself and, rather impolitely, does not even call upon her neighbours. The counsellor of the prefecture, Monsieur Agazzi, Monsieur Ponza's superior, finds himself forced by his wife and daughter to refer the matter to the prefect. It is at that moment that the mother-in-law decides to pay them a visit. She proceeds to tell her hosts, who are quivering with curiosity, a pathetic tale; all her family and that of her son-in-law have perished in an earthquake. It is Mr. Ponza, because of his excessively jealous love, who has forbidden the mother to approach her daughter and has therefore conceived of the idea of the basket. The mother-in-law has hardly left the room when Monsieur Ponza enters; according to him, one cannot attach any credence to what Madame Frola says. In reality, she is mad. She believes that her daughter is still living while the latter has been dead for four years. During that time, to avoid causing her unhappiness, he has made her believe that her daughter is still living. Monsieur Ponza having left, Madame Frola appears again. One cannot be taken in by his tale; it is he who is insane; he, who believes he has a second wife and that his first wife is dead. As for the truth, here it is: the daughter of Madame Frola had to be protected from the jealous love of her husband and shut up in a nursing home. On her return, Monsieur Ponza married her, pretending she was someone else and believing his first wife dead. These contradictory revelations only further excited the general curiosity.

In the second act, the counsellor decides to proceed with a meticulous search of the civil records, but nothing appears to clarify the situation as everything has disappeared in the earthquake. Finally they resort to a show-down between the mother-in-law and her son-in-law, and to this end invite them both to the Agazzi's home. Monsieur Ponza becomes annoyed, picks a fight with his mother-in-law and forces her to leave. Hardly has she left when he excuses himself

for having made such a scene; the only way to still create the illusion is to make her believe that the truth is, in effect, his own madness.

In the third act, the prefect intervenes and in a final attempt decides to call upon Monsieur Ponza's wife herself and in that way arrive at a decisive settlement of the question. Madame Ponza enters, symbolically covered with veils; to lift them would be useless and cruel in these circumstances: "The truth! The only truth is this: I am the daughter of Madame Frola — and the second wife of Monsieur Ponza; and for myself, no one, no one . . . For myself, I am only what others wish me to be." In this denouement, the playwright expresses his most poignant ideas: the human solitude and the impossibility of communicating with other beings. Only pity can be a consolation, opening the path of fellowship to men condemned to the shadows of the senses.



**L**E BUT du théâtre de toujours est d'offrir en quelque sorte le miroir à la nature, de montrer à la vertu ses propres traits, sa propre image au vice, et aux époques successives leur forme et leur physionomie particulières.

SHAKESPEARE, Hamlet, III, 2.

*Chacun sa vérité*

*Voici la mienne*



VI. 2-5071

THÉRIEN FRÈRES (1960) LIMITÉE 

PRO TDM 1961.04.00X

*Rubin*